



La peste du mort : Lazare dans le Setenario d'Alphonse X (Castille-Léon, XIII^e siècle)

Johan Puigdengolas

► To cite this version:

Johan Puigdengolas. La peste du mort : Lazare dans le Setenario d'Alphonse X (Castille-Léon, XIII^e siècle). Graphè, 2017, La résurrection de Lazare, 26, p. 91-104. <hal-02063426>

HAL Id: hal-02063426

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-02063426v1>

Submitted on 6 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

La pestilence du mort : Lazare dans le *Setenario* d'Alphonse X (Castille-Léon, XIII^e siècle)¹

Le récit de la résurrection de Lazare présent dans le *Setenario* est la réutilisation première en langue castillane de l'épisode johannique. Cette version a été élaborée à partir d'une traduction de l'Évangile de Jean qui ne nous est pas parvenue. Alphonse X, dans son souci d'embrasser la totalité des savoirs tout en promouvant une langue de culture nouvelle, avait fait traduire les quatre Évangiles². Ce travail préalable permit aux collaborateurs du roi d'intégrer plus aisément la matière sacrée à leurs œuvres scientifiques et historiques.

Le *Setenario* est un témoin privilégié de cette entreprise puisqu'il contient près de cent cinquante citations, paraphrases et commentaires bibliques. Ces emprunts sont articulés à un propos moralisateur qui se déploie en une succession d'ensembles sériels, nommés « lois » (*leyes*) et fondés sur le chiffre sept. Après avoir successivement examiné les arts libéraux, l'histoire des croyances et l'astrologie, le texte s'achève par une présentation du septénaire

¹ Ce travail doit beaucoup au professeur Régis Burnet (Université catholique de Louvain) que je tiens à remercier pour m'avoir communiqué une étude inédite traitant de la question de l'odeur de Lazare chez les Pères de l'Église. Je lui dois la plupart des informations sur le sujet.

² Pour l'Évangile selon saint Matthieu, on se référera à Thomas Montgomery, *El evangelio de San Mateo según el manuscrito escorialense I.j.6. Texto, gramática y vocabulario* [L'Évangile de saint Matthieu selon le manuscrit de l'Escorial I.j.6 Texte, grammaire et vocabulaire], Madrid, Anejos del Boletín de la Real Academia Española, 1962. Pour Marc et Luc, Thomas Montgomery & Spurgeon W. Baldwin, *El Nuevo Testamento según el manuscrito escorialense I-I-6* [Le Nouveau Testament selon le manuscrit de l'Escorial I-I-6], Madrid, Anejos del Boletín de la Real Academia Española, 1970.

sacramentel. Le passage qui nous intéresse se trouve dans la loi XCIX, rattachée au sacrement de la pénitence.

La loi XCIX est la troisième des sept lois consacrées à la présentation de ce sacrement. Elle examine les divers « appels » (*llamamientos*) que reçoit le chrétien en vue de se prémunir contre le péché et d'assurer, dans une perspective téléologique, le rachat de son âme :

Aussi nous voulons exposer ici sept appels par lesquels les hommes peuvent se garder de succomber au péché [...]³

Dans ce cadre, le récit de la résurrection de Lazare présente quelques spécificités. Premièrement, il associe l'odeur pestilentielle qui émane du corps du défunt à un dérèglement humoral. Cet emprunt à la matière médicale se démarque notablement de la Tradition et confère au récit un tour original. Il permet d'ancrer le passage dans une perspective allégorique associant la dégradation physique à une corruption morale. Le sens du récit semble par ailleurs verrouillé pour ne laisser aucune place à une interprétation qui ne soit allégorique. Nous verrons comment mais surtout à quelles fins Alphonse X entend proposer une interprétation univoque. Enfin, force est de constater que l'épisode s'inscrit dans un développement argumentatif structuré et cohérent. Il conviendra d'examiner en dernier lieu la logique qui préside à la loi XCIX. Ainsi, comment Alphonse X, monarque à la fois fidèle à la tradition et pionnier dans la diffusion des savoirs, a-t-il perçu puis transmis le récit de la résurrection de Lazare ?

L'odeur et l'humour

Le passage relatif à Lazare que l'on trouve dans le *Setenario* est un résumé de l'épisode tel qu'il apparaît dans l'Évangile selon saint Jean. À cette paraphrase biblique est adjointe une interprétation centrée sur le motif de l'odeur qui émane du corps du défunt :

Le troisième mort que ressuscita Notre Seigneur Jésus Christ fut Lazare, frère de sainte Marie-Madeleine et de sainte Marthe, qui était mort et enterré depuis quatre jours et sentait mauvais. Et ces deux sœurs s'éloignèrent du lieu où il fut enterré et prièrent pour lui, disant que si Jésus avait été là, leur frère ne serait pas mort. Et de la même façon, Notre Seigneur Jésus Christ, souffrant en tant qu'homme, ayant pitié en tant que Dieu, ressuscite par la pénitence ceux qui succombent au péché mortel et dont les âmes sentent mauvais, étant corrompues par les fautes

³ « Et por ende queremos aquí mostrar ssiete maneras de llamamientos por que los omnes sse pueden guardar de caer en peccado [...] ». Kenneth H. Vanderford, *Alfonso X. Setenario*, Madrid, Gredos, 1984³, p. 192, l. 13-15.

qu'ils commirent, de même que le corps de Lazare était corrompu par les humeurs qui s'étaient déchaînées en lui.⁴

Il convient en premier lieu de rappeler que la seule odeur dont il est fait mention dans le texte biblique est celle émanant de la dépouille de Lazare : « Seigneur, il sent déjà : c'est le quatrième jour » (Jn 11, 39). Le texte insiste avant tout sur le nombre de jours de décomposition sans interpréter l'origine de cette odeur. Aucun lien n'est établi entre la maladie de Lazare, l'état de sa dépouille et les exhalaisons du sépulcre. Tout cela est le fruit d'une tradition plus tardive, à la fois apocryphe et patristique. Dans les textes apocryphes, on peut lire que :

Ce mort avait le sang corrompu, son corps en pourriture était la proie des vers, et répandait autant d'infection qu'un chien.⁵

La notion de corruption, la présence de vers ainsi que la comparaison avec un animal contribuent à l'aviilissement du personnage. Lazare, ou plutôt « ce mort » dont on tait le nom, réduit à l'état de cadavre, est un être dégradé.

Cette association entre corruption et pestilence a été reprise par les Pères latins et doublée d'une interprétation morale. Elle apparaît en premier lieu chez Origène et saint Augustin mais c'est l'évêque d'Hippone qui va faire de ce motif un lieu commun. Plusieurs de ses écrits font référence à l'odeur en ce sens, notamment le *Traité sur Jean* dans lequel la dégradation physique de Lazare est perçue comme le symptôme d'une corruption spirituelle. Pour Augustin, la puanteur qui émane du corps de Lazare est due, plus encore qu'à la mort, à l'inclination du personnage pour le péché :

Passant allègrement de la corruption somatique à la corruption pneumatique, Augustin voit en Lazare une sorte d'incarnation de l'homme soumis au péché, car corps et esprit sont en continuité.⁶

⁴ « El tercero muerto que rresuçitó Nuestro Ssenhor Ihesu Cristo ffué Lázaro, hermano de Santa María Magdalena e de Ssanta Marta, que auya quatro días que era muerto e ssoterrado e olie mal. Et estas dos hermanas ffueron luenne de aquel logar dol ssoterraron e rrogáronle por él, diziendo que ssí él y ffuera, non muriera ssu hermano. Et a ssemeiante desto Nuestro Ssenhor Ihesu Cristo, doliéndose ssegunt omne auiendo piedat segunt Dios, rresuçita por penitencia a los que caen en peccados mortales e huelen mal las almas dellos, seyendo corronpidas por los yerros que ffizieron, assí como el cuerpo de Sant Lázaro era corronpido por los humores que sse desataran en él ». Kenneth H. Vanderford, *Alfonso X. Setenario*, Madrid, Gredos, 1984², p. 195-196, l. 20-31 et 1-19.

⁵ Jacques-Paul Migne, *Dictionnaire des Apocryphes*, 1856, II, col. 735, cité par Jean-Pierre Albert, *Odeurs de sainteté. La mythologie chrétienne des aromates*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1990, p. 221.

⁶ Régis Burnet, « Un Marseillais parmi les Pères latins : histoire de la réception du personnage de Lazare », *Travail inédit*.

Alphonse X s'inspire sans doute de la lettre augustinienne lorsqu'il fait rédiger le *Setenario*. La référence à l'odeur lui permet de lier l'événement concret de la mort de Lazare puis de sa mise au tombeau à une signification spirituelle. Le corps mort devient le symbole du péché mortel. Le cas particulier de Lazare démontre que la faute marque le pécheur dans sa chair.

Par extension, elle souille l'âme et altère son parfum, avec pour seule possibilité de rémission une intervention divine :

[...] Notre Seigneur Jésus Christ, souffrant en tant qu'homme, ayant pitié en tant que Dieu, ressuscite par la pénitence ceux qui succombent au péché mortel et dont les âmes sentent mauvais, étant corrompues par les fautes qu'ils commirent, de même que le corps de Lazare était corrompu par les humeurs qui s'étaient déchainées en lui.⁷

Le Christ est doublement affecté par la mort de Lazare et donc par le péché mortel. D'une part, il éprouve une affliction charnelle comme en attestent ses pleurs ; de l'autre, une forme de piété imputable à sa nature divine. Ces deux sources de peine le conduisent à racheter les âmes pécheresses, effaçant ainsi la peste, tout comme il bannit celle qui émanait du cadavre de Lazare en le ressuscitant.

Alphonse X va plus loin dans la mise en relief de ce motif. Pour cela il exploite le thème de la maladie qui apparaît dès le premier verset du chapitre 11 : « Il y avait un malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe ». Il suit ainsi une direction légèrement différente de ses modèles en mettant en relation l'exhalaison avec la théorie des humeurs. Il affirme que l'odeur est la conséquence d'un dérèglement humoral ou plus exactement d'un « déchaînement » d'humeurs dans le corps de Lazare : « [...] les humeurs qui se déchaînèrent en lui »⁸. Cette information empruntée au savoir médical n'apparaît pas chez les Pères. On trouve certes chez Chromace d'Aquilée l'expression *humor sepulturae* dans le sens d'odeur du sépulcre⁹, mais cet auteur était vraisemblablement peu connu des intellectuels alphonsins et le terme d'*humor* n'est jamais employé avec ce sens dans les autres œuvres d'Alphonse X. Les trente-sept occurrences présentes dans le corpus qui lui est attribué retiennent deux nuances sémantiques précises : celle, médicale,

⁷ « [...] Nuestro Sennor Ihesu Cristo, doliéndose ssegunt omne autiendo piedat segunt Dios, rressuçita por penitencia a los que caen en peccados mortales e huelen mal las almas dellos, seyendo corronpidas por los yerros que ffizieron, assi como el cuerpo de Sant Lázaro era corronpido por los humores que sse desataran en él ». Kenneth H. Vanderford, *Alfonso X. Setenario*, Madrid, Gredos, 1984², p. 196, l. 14-19.

⁸ « [...] los humores que sse desataran en él », *Ibid.*, p. 196, l. 18-19.

⁹ « In naribus humor sepulturae erat, lazarus uiuus abstabat ». cité à partir de Latin Texts Library : <http://elt.brepols.net/LTA/pages/TextSearch.aspx?key=PCHRO0217>.

d'humeur¹⁰ ; et celle, générique, de liquide¹¹. Dans le *Setenario*, c'est bien le vocabulaire médical qui est mobilisé.

Cette insertion savante peut paraître surprenante dans la mesure où le savoir médical n'apparaît que de façon diffuse dans les œuvres attribuées au roi savant. Quelques références se retrouvent dans le *Lapidario*¹², un ensemble de traités sur les propriétés des pierres, puis dans la *General Estoria*, chronique universelle élaborée à partir d'une chronologie biblique. Ces éléments épars proviennent de traductions des textes de Dioscoride et de Galien, sans que ni l'un ni l'autre de ces auteurs ne lient explicitement odeur et humeurs. Pour les médecins antiques, la dégradation malodorante concerne les cas de prurit, de putréfaction ou d'écoulement des plaies. Pour ce qui est de la crase, c'est-à-dire de l'équilibre des humeurs, il faut revenir au *De medicina* de Celse, texte *a priori* inconnu des alphonsins, ou, et c'est sans doute là la source d'Alphonse X, au *Canon avicennien*¹³.

Dans le *Setenario*, le récit ne s'attarde guère sur la référence médicale et sans doute faut-il voir dans cette précision une marque d'érudition. Implicitement, il y a odeur parce que Lazare, réduit à l'état de cadavre depuis quatre jours, subit un dérèglement physique généralisé. Le texte associe donc un savoir médical qui permet de donner sens au récit de résurrection du personnage et un savoir théologique centré sur la question de la pénitence. L'exégèse du récit consacre ainsi la complémentarité de la physique (la *ffisica* au sens de médecine ou de science du vivant) et de la métaphysique pour comprendre la résurrection de Lazare et l'interpréter. L'association entre odeur et humeur est à l'origine d'un enseignement imagé qui concerne tous les chrétiens. Pour ne pas être marqué dans sa chair d'une infamie putride, le bon chrétien doit faire pénitence.

¹⁰ « Et por que de la humor et de la calor nascen en los Elementos todas las cosas que cuerpos an et uiuen assi cuemo departen los naturales; trabaiaron se muncho los sabios de los gentiles que eran a essa sazón de saber las naturas del sol segunt ell obra en las cosas de yuso ». Bélen Almeida (éd.), *Alfonso X. General Estoria. Segunda Parte*, Madrid, Biblioteca Castro, 2009, t. I, p. 122.

¹¹ « [...] Josue et los hebreos en aquel so pleyto que non quisieron seguir tanto la costumbre de los gentiles et que agua esparzieron et non sangre nin olio nin otra humor por que non ay otra cosa ningunna de que tan poco finque en el uaso dont lo uierten ». *Ibid.*, p. 161.

¹² Marcelino V. Amasuno, *La materia médica de Dioscórides en el Lapidario de Alfonso X el sabio. Literatura y ciencia en la Castilla del siglo XIII [La matière médicale de Dioscoride dans le Lapidario d'Alphonse X le savant. Littérature et science dans la Castille du XIII^e siècle]*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1987.

¹³ Joël Chandelier & Aurélien Robert, « Nature humaine et complexion du corps chez les médecins italiens à la fin du Moyen Âge », *Revue de synthèse*, Série 6, 134 : 4, 2013, p. 473-510.

Lazare, le pénitent et l'Église

La mort de Lazare est seulement suggérée à partir d'une information médicale tandis que sa résurrection occupe le centre d'un raisonnement prônant l'acte pénitentiel. Plusieurs questions restent ainsi en suspens, notamment la place de la dégradation dans la chronologie des événements. S'agit-il d'un préalable à la mort et à la peste du cadavre ou bien d'un signe concret consécutif au décès ? En somme, n'est-ce que la mort qui révèle le péché mortel ? Dans le cas de Lazare, il semble que oui, puisque ce sont bien les exhalaisons de la dépouille qui attestent de sa corruption. Néanmoins, l'enseignement porté par le texte s'applique à l'ensemble des chrétiens pour lesquels le signe du péché est omniprésent. L'ambiguïté du passage laisse à supposer que d'un bout à l'autre de l'existence le chrétien est porteur d'une odeur, qu'elle soit physique ou spirituelle, connue de Dieu ou, en dernière instance, révélée à tous lors de la décomposition du corps.

Il faut dire que dans le *Setenario*, rien n'est explicitement démontré pour ce qui relève ou non de la condition de pécheur de Lazare. C'est l'insertion du récit de résurrection dans un raisonnement dédié à la pénitence qui semble faire de Lazare une figure de pécheur, à la lumière du corpus augustinien. Reste que la paraphrase biblique et son interprétation ne fournissent que peu d'éléments sur le sacrement. Aussi, tout en suivant la péripécie, Alphonse X introduit un autre motif : celui des larmes de Marie-Madeleine. Les pleurs de la sœur de Lazare deviennent un signe ostensible de pénitence, contribuant à contrebalancer l'odeur de la dépouille. Le don des larmes de Marie-Madeleine, hautement symbolique, s'érige en référent pour le Christ larmoyant et est comparé à l'action de l'Église dans le monde¹⁴. Par une sorte de reversement, la *deploratio* physique est perçue comme une *oratio* spirituelle. Elle devient l'image des actions rituelles et liturgiques de l'Église :

Pour inciter Dieu à ce qu'il consente à les pardonner, de la même façon que sainte Marie-Madeleine pleura spirituellement en oraisons pour ceux qui, se décomposant et retournant à la poussière, gisaient dans le péché mortel. Et à l'image de sainte Marie, l'Église fait corporellement la même chose, en priant, en demandant grâce, en faisant de bonnes actions et en donnant des aumônes afin que sortent du péché mortel ceux qui gisent en lui comme enterrés.¹⁵

¹⁴ Piroska Nagy, *Le don des larmes au Moyen Âge*, Paris, Albin Michel, 2000, p. 267-230.

¹⁵ « Para mouer a Dios que aya uoluntad para perdonarlos, a ssemeiança de Santa Maria Magdalena lloró spiritualmente por oraciones por aquellos que, desfaziéndose e podreciendo, [yazian] en peccados mortales. Esso mismo ffaze la Iglesia corporalmente en ssemeiança de Ssanta Maria, echándose a prezes, pidiendo merçet, e ffaziendo bienes e dando limosnas por que ssalgan de peccado mortal aquellos que

À travers cet enchaînement de correspondances : Lazare, odeur, corruption, péché, d'une part ; puis émouvoir Dieu, Marie-Madeleine, pleurs de Jésus, pénitence et rémission d'autre part, c'est en dernier lieu le rôle de l'Église dans l'économie du Salut qui est mis en lumière. La référence à l'Évangile de Jean, aux actions des personnages présents dans la péripécie illustre un propos moralisateur. Dans une construction dialectique, le récit oppose Lazare, pécheur odorant, et Marie-Madeleine, pénitente en larmes et modèle pour le Christ. Cette dernière, par son acte de contrition, fait appel à une troisième personne qui n'est autre que l'incarnation de la piété divine, Jésus Christ : « [...] la pitié de Dieu, qui doit être comprise comme Jésus Christ son fils [...] »¹⁶. Cette configuration tripartite confère autorité à la parole royale ainsi qu'une symbolique familière pour le récit.

Le texte, tout en proposant une interprétation et une structure originales, semble être porteur d'un message politique adressé aux fidèles mais aussi à l'Église. En effet, dans les dernières années de son règne, Alphonse X fut confronté à l'opposition d'une grande partie du clergé péninsulaire. Nombre de prélats lui reprochaient d'avoir sacrifié les intérêts nationaux à ceux du Saint-Empire. Entre 1265 et 1275, il fut candidat à l'accession au trône germanique mais fut débouté de ses prétentions par le pape Grégoire X à Beaucaire. À ce premier grief s'ajoutaient le poids économique que le monarque faisait peser sur l'Église ainsi que la place qu'il accordait aux individus de confessions judaïque et musulmane dans les affaires du royaume. Cette lutte interne n'a pourtant pas entamé les relations diplomatiques avec le Saint-Siège puisque jusqu'à la fin de sa vie, Alphonse X a bénéficié du soutien de la papauté¹⁷.

Le *Setenario*, par la place qu'il accorde aux sacrements et, pour le cas qui nous intéresse, à la pénitence, semble révéler une prise de position de la parole royale. Dès le début du paragraphe consacré à la résurrection, ce sont les enseignements de l'Église que l'on entend rapporter : « La Sainte Église nous donne l'exemple de la façon dont Notre Seigneur Jésus Christ ressuscite les âmes des trois sortes de péché [...] »¹⁸. Tout en s'inscrivant dans la Tradition, le roi entend porter sa pierre à l'édifice romano-canonique. Le résultat de cette entreprise est un texte personnel, synthétique, dans lequel le monarque déploie l'étendue de ses savoirs et s'érige en défenseur de la foi. La structure même

yazen en él assí como ssoterrados ». Kenneth H. Vanderford, *Alfonso X. Setenario*, Madrid, Gredos, 1984², p. 196, l. 19-26.

¹⁶ « [...] la piadat de Dios, que sse entiende por ssu fffijo Ihesu [...] ». *Ibid.*, p. 196, l. 28.

¹⁷ Pour ces questions, voir José Manuel Nieto Soria, « Principios teóricos y evolución de la política eclesiástica de Alfonso X » [« Principes théoriques et évolution de la politique ecclésiastique d'Alphonse X »], *Mayurqa*, 22, 1989, p. 465-474.

¹⁸ « Santa Eglefia nos da enxemplo de cómo rressucita Nuestro Ssemor Ihesu Cristo las almas de las tres maneras de peccados [...] ». Kenneth H. Vanderford, *Alfonso X. Setenario*, Madrid, Gredos, 1984², p. 195, l. 20-22.

du traité semble contribuer à ce positionnement. À l'intérieur des chapitres, chaque idée, précepte ou argument est articulé à un ensemble de sept éléments de même nature. La récurrence de ce schéma confère au *Setenario* autorité et participe, si l'on admet la dimension hermétique de l'ensemble, d'une forme de sacralisation. Par ailleurs, l'omniprésence du chiffre sept justifie et annonce la primauté de la matière sacramentelle sur le reste des pratiques religieuses décrites tout au long de l'œuvre. La progression thématique épouse ainsi l'idée d'un perfectionnement moral. Le texte offre un parcours historique, en identifiant les prémices chrétiennes dans les manifestations rituelles et culturelles du passé. Chaque phénomène envisagé est méticuleusement réfuté au profit de l'affirmation du dogme véritable, c'est-à-dire du septénaire sacramentel dans sa dimension liturgique et spirituelle. Cette défense et illustration, largement étayée par les citations bibliques et les insertions de nature exégétique, fait du *Setenario* un discours théologique¹⁹.

Le récit présent dans la loi XCIX est à l'image de la dynamique qui parcourt le *Setenario*. La résurrection est perçue comme une rémission des péchés pour le pénitent qui se conforme aux enseignements de l'Église, aux exemples fournis par les personnages de la péricope et sans doute, en dernière instance, au modèle qu'est la personne royale. À la fois médiateur et acteur de la remédiation, Alphonse X propose un texte où la parole d'autorité se déploie en une configuration savamment étudiée. Il mêle ainsi chronologie des Évangiles, imaginaire biblique et constructions numériques dans une interprétation très personnelle de la lettre biblique.

Le sens ou les sens des résurrections

La structure du passage ainsi que l'organisation des divers éléments au sein du récit semblent faire sens. La mise en forme a été conçue pour faciliter la compréhension du sacrement de pénitence mais également guider le lecteur par l'entremise d'un imaginaire familial. Cette élaboration savante, si elle touche le récit qui nous intéresse, s'étend également à l'insertion de la péricope dans la trame générale de l'œuvre. Pour mieux appréhender le fonctionnement de ce phénomène, il faut revenir aux prémices de la loi XCIX. Nous l'avons vu, ce chapitre entend expliquer les sept « appels » permettant de se prémunir contre le péché ou d'y remédier :

[...] le premier d'entre eux, par la confession ; le second, par la honte que reçoit celui qui se confesse ; le troisième, ne pas tarder à se confesser ; le quatrième, par la résurrection ; le cinquième, comment doit-on faire ses excuses ; le sixième, que les corps ne doivent pas être soignés de leurs

¹⁹ Antoine Compagnon, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1989, « Séquence IV. Un comble, le discours de la théologie », p. 155-231.

maladies avant que ne le soient les âmes de leurs péchés ; le septième, que personne ne peut se confesser par correspondant ou par lettre.²⁰

Notons que la sixième raison permet de mieux comprendre la primauté donnée au sens allégorique dans notre récit. Avant de soigner le corps, il est indispensable de guérir l'âme : « [...] les corps ne doivent pas être soignés de leurs maladies avant que ne le soient les âmes de leurs péchés [...] »²¹. La résurrection constituerait ainsi le remède ultime. En ce sens, le chapitre s'ouvre par une explication de nature étymologique qui prépare et anticipe l'exégèse. Tout commence par l'examen du terme latin *çitar* à partir d'un rapprochement isotopique :

Çitar est un mot latin qui signifie en langue d'Espagne quelque chose comme appeler, et de là provient le mot ressusciter, qui signifie qu'est appelé celui qui n'est plus pour qu'il soit.²²

Le lien opéré entre le verbe initial et son dérivé *rresu-çitar* place la question de la résurrection, perçue avant tout comme une rémission, au cœur de la loi. Le récit de la résurrection de Lazare, qui se trouve en quatrième position dans cette argumentation heptalogique, occupe donc une place significative. Toutefois, il n'est pas le seul récit de résurrection mobilisé pour cet « appel ». Il vient clore un triptyque emprunté aux Évangiles. Chacun des épisodes utilisés dans le raisonnement sert de moteur à un commentaire spécifique lors duquel est examiné le rachat des péchés :

Le quatrième, par la résurrection. La Sainte Église nous donne l'exemple de la façon dont Notre Seigneur Jésus Christ ressuscite les âmes des trois sortes de péché qui sont évoqués plus haut, de la même façon qu'il ressuscita les trois morts lorsqu'il foula la terre.²³

²⁰ « [...] la primera dellas es por confesión; la ssegunda, por uergüença que rreçibe el que sse confieessa; la tercera, non tardar la confesión; la quarta, por rressuçitamiento; la quinta, cómo deuen ffazer las emiendas; la ssesta, non deuen sser melezinados los cuerpos de ssus enffermedades ffasta que lo ssean las almas de ssus peccados; la ssetena, que ninguno non se puede confesar por mandadero nin por carta ». Kenneth H. Vanderford, *Alfonso X. Setenario*, Madrid, Gredos, 1984², p. 192, l. 15-21.

²¹ « [...] non deuen sser melezinados los cuerpos de ssus enffermedades ffasta que lo ssean las almas de ssus peccados [...] ». *Ibid.*, p. 192, l. 18-20.

²² « *Çitar* es palabra en latin que quier tanto dezir en lenguaie de Espanna como llamar, et daquí ffuê tomada rresuçitar, que se entiende por sser llamado qui non es a que ssea ». Kenneth H. Vanderford, *Alfonso X. Setenario*, Madrid, Gredos, 1984², p. 192, l. 5-7.

²³ « La quarta, por rressuçitamiento. Santa Eglefia nos da enxienplo de cómo rressuçita Nuestro Ssemor Ihesu Cristo las almas de las tres maneras de peccados que de ssuso sson dichos, a ssemelante de los tres muertos que rressuçitô quando andaua por la tierra ». *Ibid.*, p. 195, l. 20-23.

Poursuivant ce schéma ternaire annoncé, le texte traite tout d'abord du péché vénial puis subdivise le péché effectif. D'une part, il examine le péché volontaire (*que ssale por el pensamiento del omne*) et de l'autre le péché mortel, associé ici à la corruption des humeurs. Les deux premiers cas sont également susceptibles de mener au péché mortel. Aussi, pour mieux comprendre la spécificité du récit consacré à Lazare, il convient d'examiner rapidement les deux épisodes de résurrection qui le précèdent dans le texte. Tout commence par le récit de la résurrection de la fille de Jaïre. La paraphrase présente dans le *Setenario* fait une large place à la question du bruit :

Le premier d'entre eux fut la fille du plus grand prêtre de la synagogue, qui gisait morte en sa demeure. Avant de la ressusciter, il demanda à ce que l'on se taise et qu'on ne fit point de deuil pour elle. De la même sorte il ressuscite également et avec largesse, pardonnant par pénitence, le péché vénial. Et cela nous laissa entendre que les hommes ne doivent pas s'adonner au tumulte pour faire le mal, ni ne faire deuil, tombant ainsi dans le péché mortel, qui serait une plus grande douleur encore que la mort.²⁴

Si cet épisode est présent dans trois Évangiles (Mt 9, 18-26 ; Mc 5, 21-43 ; Lc 8, 40-56), il semble que ce soit la version de Marc qui ait été privilégiée. En effet, elle est la seule à insister sur le tumulte qui entoure la mort de la fillette : « *Et veniunt in domum archisynagogi, et videt tumultum, et flentes, et eiulantes multum.* » (Mc 5, 38). Dans la Bible, le Christ enjoint à la foule présente dans la maison du rabbin de faire silence et de quitter les lieux afin qu'il puisse procéder à l'apposition salvatrice. Le *Setenario* développe ce point précis. L'accent est mis sur le silence comme fait vertueux tandis que le bruit est associé au mal : « [...] les hommes ne doivent pas s'adonner au tumulte pour faire le mal [...] »²⁵. La mort est perçue comme un sommeil que le bruit vient troubler. L'homme vertueux, fuyant le péché, doit donc se contenir pour ne point troubler le repos des morts ni pécher par une affliction inconvenante.

Poursuivant la logique annoncée dans le paragraphe introductif, le second épisode mobilisé est celui de la résurrection du fils de la veuve de Naïn. Dans

²⁴ « *El primero dellos ffuê la ffija del mayor ssaçerdote de la ssinagoga, que yazia muerta en ssu casa. Ante que la rresuçitase, mandó que callasen e non ffiziesen duelo por ella. Otrossí a ssemeiança desto rresuçita largamente, perdonando por penitencia, el peccado venial. Et esto nos dió a entender que los omnes non sse deuen meter a rroído para ffazer mal, nin otrosí ffaziendo duelo, cayendo en peccado mortal, que sseria de mayor dolor que muerte.* » Kenneth H. Vanderford, *Alfonso X. Setenario*, Madrid, Gredos, 1984², p. 195, l. 23-30.

²⁵ « [...] los omnes non sse deuen meter a rroído para ffazer mal [...] ». *Ibid.*, p. 195, l. 28-29.

cette réécriture du chapitre 7 de Luc (Lc 7, 11-17), l'élément retenu par les alphonsins est l'enterrement.

Le second mort fut fils d'une veuve qu'il rencontra qu'on allait l'enterrer hors de la ville. Il se trouva face à lui et eut peine de sa mère et de celles qui l'accompagnaient et pleuraient avec elle, et il le ressuscita sur le champ avant qu'ils ne l'enterrassent. Et de la même façon Notre Seigneur Jésus Christ ressuscite le péché qui provient de la pensée de l'homme, c'est-à-dire l'envie, et qui le pousse à commettre le péché mortel, qui est semblable à un enterrement.²⁶

L'idée selon laquelle le pécheur est enterré vif et exclu de la communauté des croyants est au cœur de cet exemple. Cette mise en terre semble constituer une exclusion parce qu'ayant lieu hors de la cité, elle isole le corps de la communauté. L'ensevelissement est donc utilisé comme une métaphore de la situation du pécheur, puisqu'en commettant le péché, l'homme coupable se sépare de Dieu mais également de l'Église des fidèles. La donnée spatiale est exploitée dans son sens spirituel pour prévenir le péché volontaire, issu de la pensée de l'homme, c'est-à-dire l'Envie : « [...] le péché qui provient de la pensée de l'homme, c'est-à-dire l'envie [...] »²⁷.

Le récit de la résurrection de Lazare, constitue le dernier élément de cet ensemble séquentiel. La réflexion présente dans le *Setenario* suit ainsi la chronologie des Évangiles : Marc (fille de Jaïre), Luc (veuve de Naïn) et enfin Jean (Lazare). Chacun de ces exemples est présenté selon un schéma identique. En premier lieu, nous trouvons une paraphrase condensée de l'épisode biblique où un élément particulier est mis en relief : l'agitation et le bruit pour la fille de Jaïre, l'ensevelissement pour le fils de la veuve de Naïn et enfin l'odeur pour le récit de la résurrection de Lazare. Ce motif sert à illustrer le propos moralisateur et participe au caractère plaisant de la lecture, en conférant une dimension charnelle aux récits. Puis, par un jeu de correspondance (*a semeiança desto*, *Et a semeiante desto*), le texte examine l'action du Christ et le type de péché racheté lors de la résurrection.

²⁶ « *El ssegundo muerto que rresuçitó que ffuê ffijo de vna biuda que ffalló que leuauan a ssoterrar ffuera de la çiudad. E encontróse con él e ouo duelo de ssu madre e de las que la aconpannauan e que llorauan con ella, e rresuçitólo y luego ante que lo ssoterrasen. Et a ssemeiante desto rresuçita Nuestro Ssennor Ihesu Cristo el peccado que ssale por el pensamiento del omne, que sse entiende por la cubdiçia, e liéal a ffazer peccado mortal, que es assí commo ssoterramiento.* » *Ibid.*, p. 195-196, l. 30-31 et 1-7.

²⁷ « [...] el peccado que ssale por el pensamiento del omne, que sse entiende por la cubdiçia [...] », Kenneth H. Vanderford, *Alfonso X. Setenario*, Madrid, Gredos, 1984², p. 196, l. 5-6.

Épisode biblique	Motif sensible	Forme de péché
Fille de Jaïre	Bruit	Péché véniel
Veuve de Naïm	Ensevelissement	Péché (mortel) volontaire
Lazare	Odeur	Péché mortel

Enfin, un enseignement final annoncé par un saut interprétatif (*dió a entender que, que sse entienda por, que sse entienda por*) vient lever toute ambiguïté sur chacune des péripécies envisagées.

Le récit de la résurrection de Lazare se démarque néanmoins de ses antécédents par son ampleur. Il exploite le potentiel de la structure choisie en la transcendant. Trois éléments semblent étayer ce constat. Premièrement, le récit démultiplie le nombre de ses acteurs. Lazare et ses deux sœurs occupent une place équivalente dans l'argumentation. C'est bien l'acte de contrition des deux sœurs qui constitue l'exemple à suivre :

De sorte que ces deux sœurs que nous avons évoquées, émues et priant pour ceux qui gisent dans le péché, émouvant également la pitié de Dieu, qui doit être comprise comme Jésus Christ son fils, pour avoir pitié d'eux et les pardonner par la pénitence qu'ils font, en se repentant et en s'affligeant grandement pour les écueils dans lesquels ils tombèrent.²⁸

Forme ultime de rémission, la résurrection suppose une repentance sincère et une affliction intense de la part du pécheur. Deuxièmement, la réécriture de la péripécie absorbe des éléments des récits précédents, reprenant par exemple l'image de l'ensevelissement : « [...] afin que sortent du péché mortel ceux qui gisent en lui comme enterrés »²⁹. Cette redite, si elle peut être lue comme le signe d'un essoufflement de la créativité, constitue également une sorte d'anaphore qui participe à la cohésion du discours. Enfin, le récit est entrecoupé d'une digression visant à louer le rôle et les engagements de l'Église dans l'économie du Salut. Ce dernier épisode se distingue donc par l'abondance de ses ressorts.

Tout porte à croire que rien n'a été laissé au hasard, aussi bien dans la structure que pour le contenu. Les éléments narratifs ont été sélectionnés et agencés en une version originale et cohérente qui porte un regard nouveau sur l'épisode lazarien. Le travail, aussi bien au niveau micro-structurel que macro-structurel, influe sur la réception du texte. Au sein du *Setenario*, l'histoire de la

²⁸ « *Onde, mouidas estas dos hermanas que auemos dichas e rrogando por los que yazen en peccado, mouyéndose la piadat de Dios, que sse entienda por ssu fffijo Ihesu Cristo, a auerles merçet e perdonarlos por la penitencia que ffazen, rrepintiéndose e doliéndose mucho de aquellos yerros en que cayeron* ». *Ibid.*, p. 196, l. 26-30.

²⁹ « [...] *por que ssalgan de peccado mortal aquellos que yazen en él así como ssoterrados* ». Kenneth H. Vanderford, *Alfonso X. Setenario*, Madrid, Gredos, 1984², p. 196, l. 25-26.

résurrection de Lazare acquiert une importance propre tout en s'insérant dans un raisonnement plus vaste dont elle est une étape. Le récit a été réécrit en vue d'épuiser le sens de la lettre biblique tout en offrant un interstice où viennent s'immiscer la verve et l'érudition royales.

Conclusion

Ce qui frappe à la lecture du récit présent dans le *Setenario*, c'est avant tout sa densité sémantique. Malgré l'économie qui le caractérise et le recours à la langue vernaculaire qui déplace en partie le sens de la Vulgate, il rend compte de la profondeur de la péripécie. Le passage se construit comme une série de correspondances articulées entre elles et finement ordonnées. Chacun des aspects du texte johannique sujets à interprétation fait l'objet d'une explication minutieuse, à partir d'un modèle répétitif et immédiatement accessible. L'implicite est laissé à l'appréciation du lecteur érudit. Alphonse X, réécrivant la résurrection de Lazare, procède donc par condensation. En s'inspirant du motif daté de la peste, qu'il puise à la patristique en ses plus éminents représentants, il superpose les imaginaires et les références au sensible, proposant ainsi une version parlante et fortement imagée. Le recours au savoir médical lui permet de proposer une étude du pneumatique, qu'il s'agisse de la peste concrète du cadavre ou, dans une perspective théologique, des travers d'une âme corrompue.

La figure de Lazare importe parce qu'elle représente un contre-modèle pour le pénitent. Alphonse X s'interroge d'ailleurs peu sur le processus de résurrection à proprement parler. C'est avant tout la charge symbolique de ce retour à la vie qui lui est chère. Afin d'en souligner toute la portée, il recourt à l'allégorisme et aux références au sensible, mettant en scène la morale religieuse. En cela, il s'inscrit dans le mouvement de renouveau pastoral qui parcourt les royaumes ibériques après le quatrième Concile de Latran. Dans son œuvre, il lie lettre et esprit, corps et âme, exhumant un récit auquel il va donner une teneur nouvelle. Cette citation biblique semble dès lors posséder une dimension métalittéraire : elle érige le passage du *Setenario* en support régénérant, c'est-à-dire en un avertissement qui ramène le lecteur aux impératifs moraux qui conduiront à sa propre résurrection. De sorte que les appels faits au chrétien en début de loi renvoient directement à l'appel de Jésus pour que Lazare sorte du tombeau. Les prémices de la loi prennent ainsi tout leur sens : citer (*citar*) l'exemple de Lazare, c'est déjà, en partie, se préparer à ressusciter.

En peu de mots, le roi savant parvient donc à démultiplier les portées du récit. L'interprétation qu'il donne de la résurrection de Lazare concentre une dimension morale, mais également politique et poétique. Nous retiendrons de cette première version en langue castillane qu'elle se distingue avant tout par la marque de son concepteur : celle de l'homme de pouvoir, du fervent chrétien et de l'écrivain érudit.

Bibliographie

- . Albert Jean-Pierre, *Odeurs de sainteté : la mythologie chrétienne des aromates*, Paris, EHESS, 1990.
- . Amasuno Marcelino V., *La materia médica de Dioscórides en el Lapidario de Alfonso X el sabio. Literatura y ciencia en la Castilla del siglo XIII [La matière médicale de Dioscoride dans le Lépidaire d'Alphonse X le savant. Littérature et science dans la Castille du XIII^e siècle]*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1987.
- . Burnet Régis, « Un Marseillais parmi les Pères latins : histoire de la réception du personnage de Lazare », *Travail inédit*.
- . Chandelier Joël et Robert Aurélien, « Nature humaine et complexion du corps chez les médecins italiens de la fin du Moyen Âge », *Revue de synthèse*, Série 6, 134 :4, 2013, p. 473-510.
- . Compagnon Antoine, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1989.
- . Dulaey Martine, « Recherches sur les LXXXIII Diverses Questions d'Augustin (2). Questions 61, 64 et 65 », *Revue d'études augustinienes et patristiques*, 53, 2007, 35-64.
- . Migne Jacques-Paul, *Dictionnaire des Apocryphes*, Paris, Jacques-Paul Migne, 1856.
- . Naghy Piroška, *Le don des larmes au Moyen Âge*, Paris, Albin Michel, 2000.
- . Nieto Soria José Manuel, « Principios teóricos y evolución de la política eclesiástica de Alfonso X » [« Principes théoriques et évolution de la politique ecclésiastique d'Alphonse X »], *Mayurqa*, 22, 1989, p. 465-474.
- . Vanderford Kenneth H., *Alfonso X. Setenario*, Madrid, Gredos, 1984².

Maria Corsi

La Résurrection de Lazare dans la peinture italienne du XIV^e siècle et le rôle de Marie Madeleine

La Résurrection de Lazare est un épisode évangélique qui connaît une diffusion assez considérable dans les arts figuratifs dès l'époque paléochrétienne. Comme toutes les scènes de la vie publique du Christ, cet événement est peu représenté par rapport à ceux de l'Enfance et de la Passion mais, parmi les miracles, il est un de ceux qui figure le plus souvent¹.

¹ En général sur l'iconographie de ce thème jusqu'à la fin du Moyen Âge cf. Gabriel Millet, *Recherches sur l'iconographie de l'Évangile aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles d'après les monuments de Mistra, de la Macédoine et du Mont-Athos* [1916], Paris, Boccard, 1960, p. 232-254 ; Henri Leclercq, « Lazare », dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. VIII/2, Paris, Letouzey et Ané, 1929, col. 2009-2086, en part. col. 2009-2037 ; Enrico Josi, « Lazzaro di Bethania. Iconografia », dans *Enciclopedia Cattolica*, vol. VII, Città del Vaticano - Firenze, Ente per l'Enciclopedia cattolica e per il libro cattolico - Sansoni, 1951, col. 996-998 ; Émile Mâle, « La Résurrection de Lazare dans l'art », dans *La Revue des arts*, I, 1951, p. 44-52 ; Robert Darmstaedter, *Die Auferweckung des Lazarus in der altchristlichen und byzantinischen Kunst*, Bern, Arnaud, 1955 ; Louis Réau, *Iconographie de l'art chrétien*, t. II/2, *Iconographie de la Bible. Nouveau Testament*, Paris, Presses Universitaires de France, 1957, p. 386-391 ; Gertrud Schiller, *Iconographie der christlichen Kunst*, Gütersloh, Mohn, 1966, vol. I, p. 189-194 ; Heribert Meurer, « Lazarus von Bethanien », dans *Lexikon der christlichen Ikonographie*, éd. Engelbert Kirschbaum, Rom-Freiburg-Basel-Wien, Herder, 1971, vol. III, col. 33-38 ; Antonietta Cardinali, « Lazzaro di Betania. Iconografia », dans *Bibliotheca Sanctorum*, vol. VII, Roma, Città Nuova, 1966, col. 1149-1152 ; Jan Stanislaw Partyka, *La Résurrection de Lazare dans les monuments funéraires des nécropoles chrétiennes à Rome (peintures, mosaïques et décors des épitaphes). Étude archéologique, iconographique et iconologique*, Varsovie, coll. « Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences » 33, 1993 ; Melania Guj, « Lazzaro », dans *Temi di iconografia paleocristiana*, éd.